

La maison McGreevy

Christine Chartré

Numéro 47, printemps 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chartré, C. (1990). La maison McGreevy. *Continuité*, (47), 10–13.

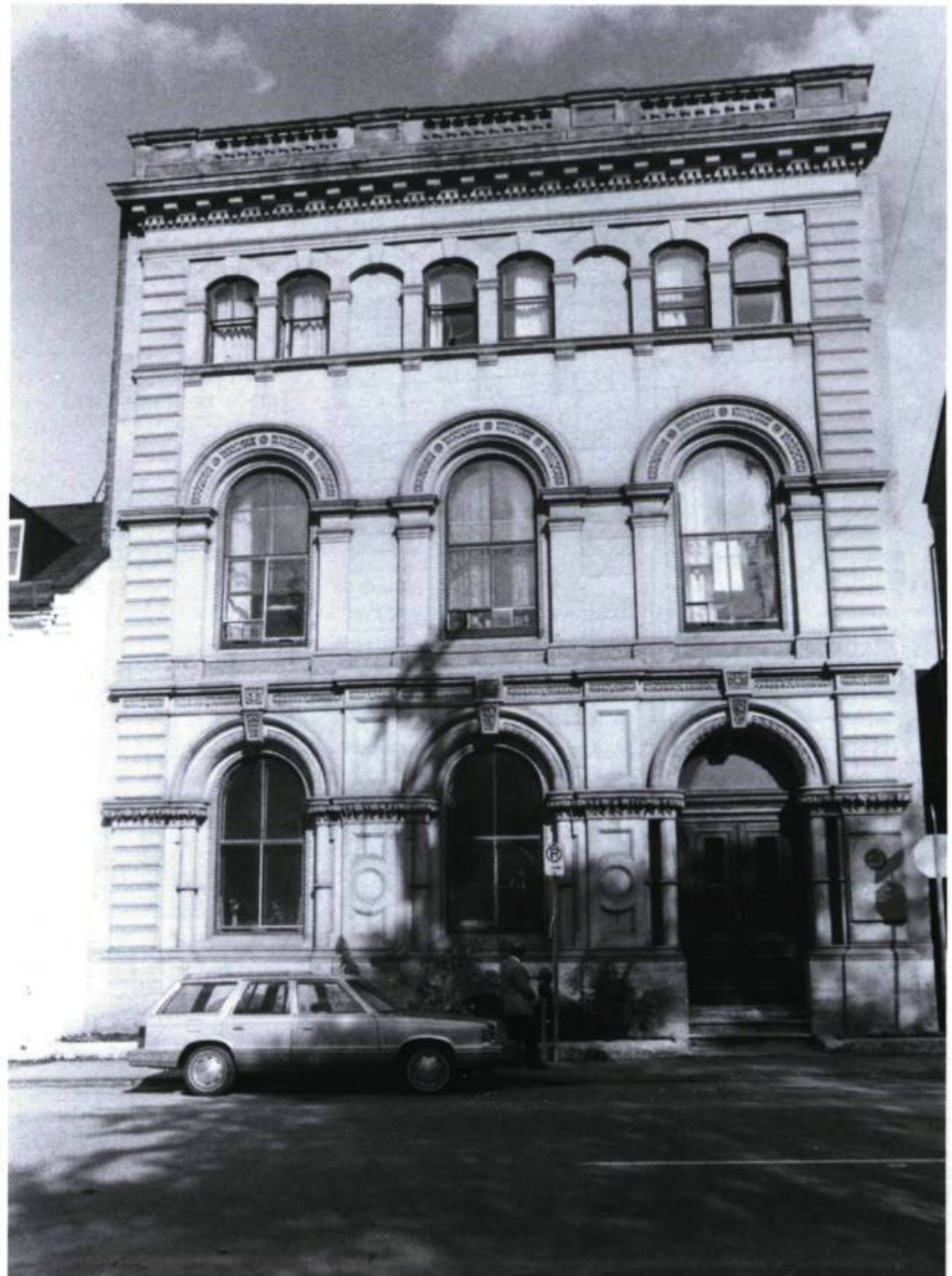
La maison McGreevy

L'intégrité de cette maison remarquable qu'on attribue à Thomas Fuller, l'architecte du parlement d'Ottawa, sera-t-elle un jour assurée?

La rue D'Auteuil est sans doute l'une des plus belles rues du Vieux-Québec. Tracée au milieu du XVIII^e siècle à des fins militaires, elle n'est construite que sur le côté est, le côté ouest étant réservé aux structures de défense de la ville. Ce dernier est gazonné le long du mur de fortification et l'ancien terrain de parade, ou esplanade, est aménagé en parc. Le second point d'intérêt de la rue est la qualité architecturale des édifices, construits en pierre ou en brique, dont certains sont l'oeuvre d'architectes réputés. En raison des matériaux utilisés et du répertoire architectural limité, ils présentent une indéniable unité que seule la maison McGreevy, sise au numéro 69, parvient à rompre.



Conçus à la même époque (1867) par l'architecte Fuller, la maison McGreevy et le pavillon central du New York State Capitol d'Albany ont beaucoup de traits communs. (Tiré de Selected drawings of H.H. Richardson, Harvard College Library, photo: Guy Couture)



Au-dessus de l'escalier monumental, un puits de lumière dispense un éclairage discret au centre de la maison. (photo: André Barette)

de la porte Saint-Louis et que des milliers de personnes s'assemblent régulièrement juste en face. McGreevy démolit donc l'ancienne maison pour en construire une qui soit conforme à son statut social et à ses besoins.

UNE OEUVRE ORIGINALE

Dans les années 1860, Thomas McGreevy a travaillé, en qualité d'entrepreneur, à l'édification du premier parlement d'Ottawa sous la surveillance de l'architecte Thomas Fuller qui, avec Chilion Jones, en avait dressé les plans. Aussi peut-on présumer que c'est à Fuller que McGreevy commande les plans et devis de sa résidence.

Britannique d'origine, Thomas Fuller arrive à Toronto en 1851 à l'âge de 28 ans. Il s'associe avec Chilion Jones en 1857 et leur projet pour le parlement d'Ottawa est choisi en 1859. De 1867 à 1881, il réside aux États-Unis où il supervise la construction d'édifices publics dont le State Capitol d'Albany et l'hôtel de ville de San Francisco. À son retour à Ottawa, en 1881, il est nommé architecte en chef du département des Travaux publics et, à ce titre, il construira entre autres 78 bureaux de poste. Fuller est donc essentiellement un architecte d'édifices publics représentatifs d'une force au pouvoir et qui se veulent prestigieux.

La formation et l'orientation architecturales de Fuller transparaissent dans la maison McGreevy. On remarque d'abord qu'à l'encontre des constructions voisines, le seuil ne donne pas directement sur le trottoir. Ce retrait de quelques pieds offre l'espace nécessaire pour aménager une cour clôturée à la mode anglaise. L'imposante résidence ne cherche nullement à s'intégrer à l'ensemble de la rue. Cela peut s'expliquer par le fait que Thomas Fuller n'a sans doute jamais mis les pieds à Québec et qu'il a conçu la maison comme une entité propre.

Une belle façade composée comme un tableau et qui fait référence aux palais de la Renaissance italienne: lecture par bandes horizontales, ouvertures différentes selon les étages, corniche imposante surmontée d'une balustrade en guise de couronnement. (photo: Paul Laliberté)

La maison McGreevy se distingue d'abord par la couleur jaunâtre de la pierre utilisée en façade. Cette qualité de pierre ne se retrouve sur aucun autre édifice à Québec. Mais il n'y a pas que la couleur du matériau qui soit exceptionnelle: la façade surmontée d'un parapet avec balustrade, la dimension des étages et le décor dans le style de la Renaissance italienne sont autant d'éléments originaux. De toute évidence, il s'agit ici de l'oeuvre d'un architecte qui a peu construit à Québec et dont le client, Thomas McGreevy, a voulu rompre avec la tradition architecturale de cette ville en s'offrant un petit palais italien.

Thomas McGreevy, personnalité bien en vue à Québec, est entrepreneur d'édifices publics et l'un des constructeurs du chemin de fer Québec-Ottawa. Il est aussi conseiller de la Ville de Québec et député de Québec-Ouest à la Chambre des communes. C'est le 17 janvier 1867 qu'il acquiert dans la prestigieuse rue D'Auteuil un terrain sur lequel s'élève déjà une maison de pierre en mauvais état. Mais un entrepreneur de l'importance de Thomas McGreevy ne saurait se contenter de rafistoler la maison presque en ruine. D'autant plus que le site est visible dès le passage



Cette pièce, autrefois la chambre à coucher principale, présente un décor architectural raffiné: corniche moulurée, rosace au plafond, manteau de cheminée et une imposante armoire en noyer foncé. (photo: André Barette)

Les portes du vestibule, vues du grand hall. Dès l'entrée, le visiteur est impressionné par la richesse et la qualité du décor de cette somptueuse demeure. (photo: André Barette)

La pierre utilisée pour la façade provient de la carrière du canton de Nepean, près d'Ottawa. Or ce grès jaune clair, habituellement employé comme pierre de remblayage, constitue le principal matériau du parlement (incendié en 1916) conçu par Fuller. L'architecte explique ainsi l'utilisation du grès de Nepean: «L'effet produit par ce grès dépasse notre attente. Les teintes sont d'une telle variété qu'elles donneront aux édifices achevés un aspect somptueux.» Le choix de ce type de pierre et la difficulté que représente à l'époque le transport du matériau jusqu'à Québec démontrent l'intention des deux hommes de créer un édifice remarquable.

La composition de la façade révèle toute l'originalité de l'édifice. En effet, l'architecte a composé sa façade à partir d'éléments empruntés à la Renaissance italienne: fenêtres jumelées, arcs en plein-cintre moulurés, corniche et balustrade, richesse de l'ornementation. Ces éléments sont inexistant dans l'architecture domestique québécoise de l'époque. Ils ne seront utilisés ici que plus tard et surtout pour des édifices publics.

Le New York State Capitol d'Albany, dont Fuller présente les plans en 1867, est conçu dans le même esprit. En faisant abstraction du pignon et des ouvertures de chaque extrémité du pavillon central, on peut dégager un ensemble rappelant la maison McGreevy. Bien qu'il s'agisse d'une ébauche, on distingue le parapet avec balustrade, les ouvertures cintrées, le bandeau d'imposte du troisième étage, le soulignement des étages et la symétrie des ouvertures. Les éléments qui se retrouvent dans l'une et l'autre des façades permettent de supposer qu'il y a une relation entre la conception des deux édifices. On ne peut parler d'un style typique de l'architecte car,

dans toute sa production, seuls ces deux édifices présentent ce type de traitement. Fuller se sera peut-être inspiré de ses croquis du Capitole pour composer la façade de la maison, bien que l'inverse soit aussi possible. Quoi qu'il en soit, on ne peut douter que la maison McGreevy ait été conçue dans le style d'un édifice public ou d'un établissement bancaire.

Le grand hall d'entrée reçoit un escalier monumental comme ornement; celui-ci indique l'itinéraire d'apparat qui va de l'entrée au grand salon aménagé à l'étage. (photo: André Barette)



RAFFINEMENT DU DÉCOR

Si Fuller a donné à la maison l'aspect d'une banque, il a dû aménager l'espace intérieur en fonction des besoins et des activités d'une famille. La disposition des pièces constitue une innovation pour l'époque à Québec. En général, dans les maisons plus anciennes, la façade forme le côté le plus étroit. La circulation à l'intérieur se fait par un escalier repoussé sur le côté qui occupe



environ un tiers de l'espace. Dans le cas de la maison McGreevy, Fuller conçoit un édifice plus large que profond – ce que lui permet la forme du terrain – et place transversalement un grand hall éclairé par un puits de lumière. Ce lanternon, un des premiers du genre à Québec, ferme un espace inspiré des cours intérieures de style italien. Les pièces sont disposées de chaque côté du hall, vers les façades.

L'ornementation du rez-de-chaussée, où se trouvent le salon et la salle à manger, constitue un prolongement de la somptuosité de la façade. Le grand hall est orné de boiseries sculptées à motifs de torsades et de fleurs, et les portes ajoutent au décor par leurs panneaux sculptés. Un soin particulier a été apporté à l'escalier à balustrades, à motif de feuilles, conduisant au premier étage. Dans le salon, situé en façade, la corniche, le foyer, la rosace appliquée au plafond, les chambranles des fenêtres et de la porte sont remarquables. Soulignons la présence sur le mur nord de deux arcatures aveugles encadrant chacune un miroir de part et d'autre de la cheminée. Du côté sud, on remarque une arche aveugle à piliers et à colonnes cannelées couronnées de chapiteaux corinthiens. La salle à manger est enjolivée d'une corniche, de boiseries sculptées et d'un foyer de marbre avec plaque en fonte. Les foyers, au nombre de deux pour chaque mur latéral, sont traités différemment selon les pièces et les étages. La particularité de la salle à manger est l'arche à linteau droit sculptée qui la divise.

Dans le grand salon, une vue du mur de la face sud, avec ses colonnes et pilastres corinthiens supportant une architrave moulurée. (photo: André Barette)



Le premier étage, plus sobre, comporte également des caractéristiques intéressantes, dont le puits de lumière en forme de voûte en berceau aux caissons ajourés, agrémentés de denticules et de modillons à volutes. Du côté de la façade, à droite de l'escalier, une arcade conduit au grand salon ou salle de bal. Cette pièce, aujourd'hui divisée en trois chambres, faisait toute la largeur de la façade. Malgré les cloisons récentes, nous pouvons suivre la corniche autour de la pièce initiale. Les extrémités latérales sont percées de deux arcades aveugles, comme celles du mur nord du salon, entre lesquelles prennent place deux cheminées. Les chambres à coucher font face au grand salon. On y accède également par une arcade avec chapeaux et tympan en bois. La chambre principale présente deux grandes armoires encastrees en noyer, aux motifs emblématiques, ainsi qu'une cheminée sculptée.

Le deuxième étage est très modeste comparativement aux deux autres. Il compte aujourd'hui cinq chambres à coucher, dont quatre sont pourvues d'un foyer. Les corniches sont remplacées ici par des

moules étroites et les foyers sont traités sobrement. Il en est ainsi pour les portes, les chambranles des fenêtres et les balustrades de l'escalier qui sont simplement sculptés.

Quant au sous-sol, qui abritait la cuisine, son aménagement actuel rend presque impossible l'identification des pièces d'origine. La chapelle située du côté de la cour est la seule pièce présentant des éléments de décoration mais elle a été aménagée plusieurs années après la construction de la maison et par un autre propriétaire.

TOUJOURS INTACTE

Thomas McGreevy occupe la maison jusqu'en 1891. Forcé de réduire son train de vie à cause de ses nombreuses dettes, il décide de la louer à un évêque anglican, le révérend Andrew Hunter Dunn, qui s'y installe en 1892. Mais la maison est saisie et mise en vente par le shérif en 1897. Un des principaux créanciers de McGreevy, Henry Stanley Smith, l'achète pour la revendre peu de temps après à la Church Society of the Diocese of Quebec. Le révérend Dunn de la Church Society continue d'habiter la maison, qui porte d'ailleurs quelques tra-

ces de son occupation. Mentionnons d'abord, du côté de la ruelle, les ouvertures ornées de vitraux aux symboles liturgiques. La chapelle au sous-sol a également été aménagée par le révérend Dunn. Au plafond, un chemin de croix est composé de tableaux peints disposés sur le pourtour de la pièce.

Dans la maison McGreevy, tout a été soigneusement pensé, tant la disposition et la grandeur des pièces que leur décoration. C'est sans doute pourquoi elle a subi très peu de changements depuis plus de cent ans. Aujourd'hui occupée par un restaurant, la maison demeure néanmoins en très bon état, qu'il s'agisse des murs extérieurs ou des éléments du décor intérieur. Heureusement, elle n'aura connu que des propriétaires soucieux de conserver intacte une des plus belles mai-

sons de Québec. La résidence représente en fait le premier exemple d'architecture italienne dans la ville de Québec et une des plus belles réussites de correspondance entre les décors intérieur et extérieur. Enfin, c'est l'une des rares maisons privées que Thomas Fuller ait réalisées dans sa carrière et le seul édifice qu'on lui connaisse jusqu'à présent à Québec. Aussi faut-il souhaiter que la maison McGreevy retrouve une fonction qui en garantisse l'intégrité à long terme.

Christine Chartré

Historienne de l'art, auteure de *Évolution historique et architecturale de la rue D'Auteuil*: du milieu du XVIII^e siècle à nos jours, *mémoire de maîtrise déposé à l'Université Laval en 1990.*

AMEUBLEMENT PERSONNALISÉ C.M.E.



Jean-Pierre Thibault

Ébénisterie-Menuiserie fine
Style contemporain
Restauration-Escalier
Cours d'ébénisterie

515, rue St-Roch, Québec G1K 6S7
418/692-1198

JACQUES LACHAPPELLE

- ESCALIÉTEUR
- SERVICE DE BOIS OUVRÉ
- REPRODUCTION INTÉGRALE DE MOBILIER QUÉBÉCOIS

418-831-1780
1068 chemin Saint-Joseph
Bernières, Québec G7A 2A5